

III. LEXICOLOGIE

CONSTRUCȚIA PRONOMINALĂ A LIMBII ITALIENE ÎN CURSUL SECOLULUI AL XIX-LEA

LA CONSTRUCTION PRONOMINALE DE L'ITALIEN AU COURS DU XIX^E SIÈCLE

Giancarlo GERLINI

Université Charles de Gaulle – Lille 3

Email: gerlini.g@voila.fr

Abstract

The impersonal pronominal construction in Italian underwent a major innovation during the 19th century: it began to be used with reflexive verbs (ci si dice, "on se dit") and with pronominalized nominal constituents with pronouns in the accusative (li si vede, "on les voit"). This evolution, which is based on more ancient contamination between the pronominal turn and the first person plural, emerges in the northern and north-eastern dialects of Italy. This new construction will then gradually penetrate the Italian language under the successive influences of Enlightenment, Romanticism and the Risorgimento.

Key words: *passive pronominal, pronominal impersonal, 19th century Italian, Italian dialects, Tuscan "noi"*

Cuvinte cheie: *pasiv pronominal, pronominal impersonal, limba italiană în secolul XIX, dialecte italiene, „noi” toscan*

Nous traiterons ici du système de la construction pronominale italienne qui, entre la fin du XVIII^e siècle et le commencement du XX^e, a connu un changement tout à fait singulier pour ce qui est des significations dites passives et impersonnelles. Largement étudiée à partir de points de vue structuraux, donc synchroniques, cette innovation sera en revanche considérée dans une perspective historique, en vue de circonscrire les temps, les lieux et les modes de sa parution et de son affirmation.

Puisque nous avons eu affaire à un corpus d'ouvrages essentiellement littéraires, force a été de constater que les données pertinentes étaient filtrées par l'image que les auteurs se faisaient de leur langue, et que cette image était en stricte relation avec la réalité historique de leur époque. Par ailleurs, à l'intention du lecteur (francophone) non nécessairement au fait de l'histoire de la littérature italienne, nous avons inséré quelques indications élémentaires relatives à ce cadre d'ensemble. Mais, au-delà d'une meilleure compréhension de tel ou tel détail, la mise en relief de ces implications entre la société, la langue et l'idée que l'on peut s'en faire servira à poser une question de fond, épistémologique si l'on veut, constamment présente tout le long de cet article : la nature historiquement déterminée de tout discours sur la langue – y compris le nôtre.

Cette perspective sera enrichie par la prise en compte, dans un deuxième moment, des travaux des grammairiens de l'époque, ces autres spécialistes de la langue par qui on essaiera de comprendre les raisons d'un malentendu quant à l'origine des tours en question.

D'un point de vue pratique, nous commencerons par présenter rapidement l'innovation linguistique en tant que telle, et, pour en montrer l'importance, nous ajouterons quelques indications

Formatted: Font: Times New Roman, 12 pt,
Not Highlight

sur le rôle qu'elle joue dans les productions langagières d'aujourd'hui. Par la suite, notre corpus sera divisé en deux parties, selon que les ouvrages qui le composent ont été écrits avant ou après les années 1860, c'est-à-dire, le moment de l'unification nationale, et ils seront étudiés en remontant de cette date vers le XVIII^e siècle, pour la première partie, et en suivant le temps en direction du XX^e siècle, pour la seconde. En effet, bien que certains antécédents représentent une condition préliminaire nécessaire à la nouvelle construction, ils sont quand même insuffisants à justifier son émergence ; c'est pourquoi il a été nécessaire de procéder à rebours, des résultats vers leurs pré-supposés. Pour finir, nous examinerons les ouvrages des grammairiens.

Formatted: Font: Times New Roman, 12 pt, Not Highlight

Formatted: Font: Times New Roman, 12 pt, Not Highlight

Formatted: Font: Times New Roman, 12 pt, Not Highlight

Formatted: Font: Times New Roman, 12 pt, Not Highlight

* * *

Le pronominal passif roman apparaît déjà à l'époque latine. L'exemple souvent cité du *Re rustica* de Palladius (IV^e siècle) *mala rotunda [...] toto anno servare se possunt* ("les pommes rondes [...] peuvent se garder toute l'année") peut nous aider à comprendre comment, de la signification moyenne d'une qualité de la chose (les pommes ont la propriété de se garder), on a pu passer à celle passive de l'exploitation de cette propriété par un agent générique (les pommes sont gardées). Puis, au Moyen-Âge, cette construction a servi à exprimer une valeur impersonnelle s'étendant aux verbes intransitifs, comme, par exemple, dans *Leggesi di Salamone che fece un altro dispiacere a Dio...* ("On lit de Salomon qui donna un autre chagrin à Dieu") [Novellino (~1281)].

Cette évolution de la construction passive, où l'être évoqué fonctionne comme complément d'agent (*le mele si conservano da qualcuno*, "les pommes se gardent par quelqu'un"), au tour impersonnel, où il représente le sujet (*si legge spesso*, "on lit souvent"), est impossible dans les deux cas que voici. D'une part, le tour pronominal ne peut s'appliquer aux verbes moyens (réfléchis ou pronominaux). En effet, avec ces verbes l'être qui agit (l'agent) est en même temps celui qui subit l'action (le patient), donc l'idée même d'une passivation n'est pas concevable : le changement de la fonction grammaticale de l'agent et du patient n'a pas de sens (**si si pente*, "on se repent"). D'autre part, l'élément nominal sujet de la construction passive ne peut être pronominalisé ni par un pronom sujet, ce qui donnerait une forme réfléchie personnelle (*lui si guarda*, "il se regarde"), ni par un pronom complément, puisque l'élément nominal est justement sujet (**lo si dice*, "on le dit").

L'innovation qu'a connue la construction pronominale de l'italien a consisté à dépasser ces deux limitations. Pour en comprendre les modalités, on peut se référer au *noi toscano* ("nous toscan"), c'est-à-dire à la possibilité d'employer le tour pronominal pour désigner la première personne du pluriel. Cette contamination est par ailleurs facile à expliquer. C'est un chassé-croisé entre l'expression de la généralité (ici par le tour pronominal) qui trouve dans le *nous* sa limite inférieure, l'autre étant représentée par l'humanité en général, et la première personne du pluriel, laquelle est la seule forme personnelle pouvant exprimer par elle-même l'ensemble des êtres humains, un nombre indéterminé de personnes pouvant se joindre à *moi* et *toi* (*moi + toi + lui₁ + lui₂... + lui_n*). Comme autre exemple, on peut prendre le *nous on...* de la langue française.

Bien qu'il n'y ait pas, ainsi qu'on le verra, de filiation directe entre les changements qui nous intéressent ici et le *nous toscano*, celui-ci permet de montrer de manière très simple les comportements morphologiques et syntaxiques de la nouvelle construction pronominale. Et c'est probablement cette même facilité qui a donné le sentiment d'une relation directe. Pour l'instant, on peut signaler que le *nous toscano* consiste moins dans l'utilisation de la construction pronominale *se + verbe* pour exprimer un *nous* à la signification plus ou moins précise, car cela est courant, que dans le fait d'y recourir de manière systématique, notamment lorsque la valeur du *nous* est fortement déterminée, et d'employer la forme tonique *noi* ("nous") en tant que pronom sujet marqué. Voici deux exemples, le premier, non toscan, est tiré d'un auteur parmi les plus anciens de notre corpus, le deuxième, plus tardif, est typiquement toscan:

ed egli, postosi a cenar con noi, si passò quel tempo allegro [P. Giannone (1741)]
et lui, après s'être assis à dîner avec nous, on passa joyeusement ce temps

siccome noi si tornò tutti a pigione [G. Giusti (1852)]
de sorte que nous on se résout tous en location⁷⁰.

Pour simplifier, on peut regarder ce que l'on obtient lorsque *noi* = *noi si* = *si* :

| 1 pers. du pluriel | | nous | tour |
|---|----------------------------------|--------------------------|----------------------|
| | | toscan | générique |
| (<i>noi</i>) <i>parliamo</i> | (nous parlons) | <i>noi si parla</i> | <i>si parla</i> |
| (<i>noi</i>) <i>ci parliamo</i> | (nous nous parlons) | <i>noi ci si parla</i> | <i>ci si parla</i> |
| (<i>noi</i>) <i>le parliamo</i> [le lingue] | (nous les parlons [les langues]) | <i>noi le si parla</i> | <i>le si parla</i> |
| (<i>noi</i>) <i>siamo studenti</i> | (nous sommes des étudiants) | <i>noi si è studenti</i> | <i>si è studenti</i> |
| (<i>noi</i>) <i>abbiamo ammirato</i> | (nous avons admiré) | <i>noi si è ammirato</i> | <i>si è ammirato</i> |
| (<i>noi</i>) <i>siamo ammirati</i> | (nous sommes admirés) | <i>noi si è ammirati</i> | <i>si è ammirati</i> |

A remarquer que cette évolution implique un certain nombre de nouveautés, par exemple, la possibilité de faire de l'être évoqué en tant qu'agent dans le pronominal passif un sujet patient dans le nouveau tour. Si cette nouvelle possibilité n'est pas exploitée dans notre corpus, on peut tout au moins y vérifier sa possibilité :

quando non si è amate [I.U. Tarchetti]
lorsqu'on n'est pas aimées

quando non si è amati dalla persona che si ama [Web]
lorsqu'on n'est pas aimé par la personne qu'on aime

Padron s'ama dai servi, e questo è amor pudico [C. Goldoni]
le maître est aimé [s'aime] par les serviteurs, et cela c'est de l'amour pudique.

Pour la période qui nous intéresse, le troisième exemple (*Padron s'ama...*) nous rappelle que ce changement correspond également à la disparition assez rapide du pronominal passif accompagné d'un complément d'agent bien que cela ne tienne pas à une contrainte grammaticale et que l'on puisse (à la limite) attester des deux tours chez un même auteur⁷¹.

De toute façon, nous ne saurions sous-estimer l'importance de l'ensemble de ces changements. Pour nous en faire une idée, nous pouvons regarder l'ensemble des pages Web des domaines .fr et .it. En août 2009, face à 0,76 % de pages qui présentent la séquence française *on se*, nous avons 1 % de pages ayant la forme équivalente *ci si*⁷². Ce n'est pas un hasard alors si la nouvelle valeur du pronom *ci* qu'implique cette innovation a fini par avoir des répercussions sur l'ensemble du système des pronoms personnels de la langue italienne, par exemple, en rendant plus compliquée la reconnaissance des autres significations du pronom *ci*⁷³.

* * *

⁷⁰ N.B. Ces traductions, ainsi que les suivantes, servent à une meilleure intelligence du texte et ne sont pas des exercices de style.

⁷¹ *non occorre pagare perché per legge non vi si era obbligati* [I. Svevo] ("il n'était pas nécessaire de payer parce que, d'après la loi, on n'y était pas obligé") ; *dissi ad Augusta che da tutti si era stabilito di rimandare ogni decisione* [I. Svevo] ("je dis à Augusta que, par nous tous, il avait été décidé de renvoyer toute décision").

⁷² Le pourcentage brut de 1,12 % a été corrigé à partir de la fréquence, dans un échantillon de 200 pages, de *ci si* ayant la valeur de *on se*.

⁷³ Gerlini, Giancarlo, "Les adverbes pronominaux *ci* et *vi* et l'usage qui en est fait sur le Web", in AA. VV., *La Cultura italiana. Ricerca, Didattica, Comunicazione*, Paris, Cirimi – Université de La Sorbonne Nouvelle – Paris 3, 2005, p. 303-314.

Pour essayer de circonscrire avec précision la parution et la diffusion de la nouvelle construction pronominale, nous utiliserons les textes des XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles proposés dans la base de données *Letteratura italiana Zanichelli*⁷⁴ (Liz), c'est-à-dire 679 ouvrages de 82 auteurs. On en trouvera la liste dans un tableau placé à la fin de l'article avec des indications relatives à l'utilisation ou non de telle ou telle forme. La limite supérieure sera celle de notre source elle-même, c'est-à-dire des textes jusqu'aux années 1930, à condition qu'il s'agisse d'auteurs passés dans le domaine public. Pour ce qui est du seuil inférieur, on arrivera en revanche au début du XVIII^e siècle, ce qui dépasse certainement la période historique qui nous concerne, mais que l'on a choisi d'adopter pour donner plus de relief à la singularité de l'œuvre de C. Goldoni.

Pour les raisons déjà signalées, nous commençons par regarder l'état de la langue en 1860, au moment de l'unification nationale de l'Italie. D'après les évaluations de T. De Mauro⁷⁵, à ce moment-là, l'emploi des dialectes est dominant et seulement 2,5 % de la population parle tant bien que mal la langue italienne. Il est normal que la langue cultivée de la première moitié du XIX^e siècle soit avant tout une langue écrite, maîtrisée par un petit nombre d'intellectuels qui se réfèrent généralement aux grands auteurs du XIV^e siècle. Même là où l'on conteste les positions des puristes, il ne s'agit pas moins de projets élaborés sur table : V. Monti [cf. ligne 27 du tableau placé à la fin de l'article] pense à une langue plus moderne mais toujours littéraire, A. Manzoni [36], à celle de la classe cultivée florentine. De toute manière, tout réformateurs qu'ils aient été, les innovations relatives aux tours pronominaux sont absentes de leurs ouvrages (nous reviendrons sur la seule attestation présente chez A. Manzoni).

L'intrusion de la langue réelle (avec le tour qui nous concerne) dans cette langue "fictive" se fera progressivement, par des étapes que nous allons essayer de dégager. Mais, puisque, dans l'évolution de n'importe quelle langue, un résultat présuppose un ensemble de causes, lesquelles, en revanche, n'impliquent pas automatiquement cette conséquence-là, il vaut mieux commencer là où la nouveauté a été acceptée en premier lieu sans réserves et remonter dans le temps. Ce qui nous amène aux romans qu'I. Nievo et G. Rovani ont écrit en 1857-1858 [cf. lignes 44 et 45], c'est-à-dire au moment de l'unification politique de l'Italie – fait qui est fondamental. En effet, chez ces deux auteurs, l'acceptation des formes de la langue parlée est allée de pair avec un engagement politique fort : l'un a participé à l'Expédition des Mille, l'autre a connu l'exil. Parallèlement, ainsi que nous le verrons, leur appartenance à deux aires linguistiques proches, la Lombardie et la Vénétie (au nord et au nord-est du pays), n'est pas non plus sans signification.

A partir de ce moment-là, si l'on remonte dans le temps, les emplois que l'on rencontre reflètent, plus ou moins, une situation analogue, bien que ce soit avec des attestations de moins en moins nombreuses. Ainsi, pour M. D'Azeglio [41], homme politique, peintre et romancier de succès, on n'a que trois attestations ; pour S. Pellico [34], un autre héros du *Risorgimento*, qui collabora également à la revue *Il Conciliatore* [33], un hapax.

Entre ces deux groupes d'auteurs, G. Leopardi [38] figure comme novateur, mais il est également un auteur au langage *per così dire irreal e solitario* ("pour ainsi dire irréel et solitaire")⁷⁶. Notons qu'il emploie seulement des formes pronominales à l'accusatif⁷⁷ (5 occurrences pour 35 textes) et pas du tout la forme pronominale avec des verbes réfléchis.

Cela pose la question du rapport entre les deux différents aspects de l'innovation dans la construction pronominale : son emploi avec des verbes réfléchis (*ci si pente*, "on se repent"), et avec un pronom objet direct de la troisième personne (*lo si dice*, "on le dit") pour lequel la possibilité d'une influence de la langue française semble fort probable et cela d'autant plus que l'on recule dans

⁷⁴ Stoppelli, Pasquale, Picchi, Eugenio, *Letteratura italiana Zanichelli*, 4.0., Bologna, Zanichelli, 2001.

⁷⁵ Pour un cadre d'ensemble, cf. Trifone, Pietro, "Politica, sviluppo socio-economico e storia della lingua", in Ernst, Gerhard (éd.), *Storia linguistica de la Romania*, Berlin, De Gruyter, 2006, v. II, p. 1167-1177 ; p. 1174-1175.

⁷⁶ Sapegno, Natalino, *Disegno storico della letteratura italiana*, Firenze, La Nuova Italia, 1948 ; p. 670.

⁷⁷ *Ella saprà meglio di me se questo sia vero, come mi si assicura* [*Lettere*, "A Monaldo"] ("Vous saurez mieux que moi si cela est vrai, ainsi qu'on m'en assure").

le temps. Du moins en Italie, le français est encore la langue de culture par excellence. Ce sont des considérations qui devraient valoir aussi pour le *Conciliatore* où la forme générique réfléchie est un hapax tandis que l'une des attestations avec un pronom de l'accusatif apparaît dans la traduction d'un texte français⁷⁸. Une telle interférence devrait même couler de source dans le cas de F. Algarotti [17] et de la revue *Il Caffè* [14] [6 occ.] où l'on passe du climat romantique à celui du siècle des lumières. Chez F. Algarotti, la seule attestation sent le calque : il s'agit d'un pronom dont une langue italienne qui se voudrait élégante devrait se passer même aujourd'hui puisque ce n'est qu'un tour pronominal passif.

La principal rendita dell'imperio in queste parti la si ricava [si ricava, è ricavata] da certe terre chiamate della corona [F. Algarotti]

La rente principale de l'Empire, dans ces régions, on *la* tire [se tire, est tirée] de certaines terres dites de la couronne.

Bref, une étourderie, à laquelle l'auteur lui-même éventuellement n'attacherait pas beaucoup d'importance. Si ces auteurs sont des littérateurs, ils sont avant tout des hommes visant au renouveau de la société, et certainement pas au purisme de la langue traditionnelle.

Pour arriver à la fin de notre liste, il ne manque que le nom de G. Vico [3], lequel nous crée quelque embarras : il s'agit d'une seule occurrence, de plus cet hapax est précoce et isolé, dans un corpus non négligeable (3 textes) et pour une aire linguistique apparemment étrangère aux faits qui nous intéressent. Puisque G. Vico est familier de la philosophie française, nous pencherions encore une fois pour un gallicisme, mais il va de soi que d'autres données seraient nécessaires.

Pour une plus grande précision, il faut faire attention également à la nature des textes notamment pour les plus anciens qui, souvent, ne sont pas littéraires. Un bon exemple est celui des frères Verri [cf. lignes 15 et 16] qui sont, à une exception près, les responsables des occurrences rencontrées dans la revue *Il Caffè*, mais qui n'utilisent pas le nouveau tour pronominal dans leurs ouvrages les plus travaillés.

* * *

Progressivement, favori de l'illuminisme, du romantisme et du *Risorgimento*, à partir de G. Rovani et I. Nievo, le nouveau tour a fini par se faire une place stable dans la langue écrite. Mais, bien que cette nouvelle construction provienne de la langue italienne parlée, sa véritable origine est à chercher ailleurs, dans les parlers régionaux, c'est-à-dire, pour être plus clair, dans les dialectes. Les données de T. De Mauro montrent clairement que la langue italienne de la première moitié du XIX^e siècle n'a pas une épaisseur suffisante pour de telles innovations. De toute manière, c'est dans cette direction que vont les données qui sont fournies par notre corpus.

Avant tout, il y a l'utilisation précoce et abondante des nouveaux tours pronominaux que l'on rencontre dans les ouvrages en dialecte vénitien de G. Baffo [20]⁷⁹ (1694-1768), C. Goldoni [8] (1701-1793) et, en dialecte milanais, de C. Porta [29] (1776-1821). Au passage, on peut remarquer que C. Goldoni n'y a pas recours dans les comédies en langue italienne. Ensuite, il y a la localisation dans les parties centrale et orientale de la Plaine du Pô où l'on retrouve d'autres faits non négligeables. Notamment, dans les exemples aussi bien vénitiens que milanais, il y a contamination entre les tours réfléchis de la troisième personne et de la première personne du pluriel.

Cela est certes aussi le cas en italien, mais avec cette différence que c'est le pronom atone de la première personne du pluriel *ci* qui a pris la valeur de réfléchi de la troisième personne, alors que,

⁷⁸ *questa istituzione [...] la si derivò da colpevoli intenzioni* [Discorso del duca de la Rochefoucauld] ("cette institution [...] on la tira d'intentions coupables").

⁷⁹ Sa position dans la liste de la base de données est due à la publication posthume de ses oeuvres.

dans nos attestations, c'est le réfléchi *se* qui est devenu un pronom de la première personne du pluriel. Voici quelques exemples :

- vén. *Siora Leonora, delle bone azion no s'avemo da vergognar* [C. Goldoni]
 it. *Signora Leonora, delle buone azioni non ci dobbiamo vergognare*
 fr. Madame Leonora, nous n'avons pas à avoir honte de nos bonnes actions,

ce qui donne dans la construction à valeur générique :

- vén. *no se se rompe i ossi* [C. Goldoni]
 it. *non ci si rompe le ossa*
 fr. *on ne se casse pas les os.*

Or, cette évolution du pronom réfléchi *se* (*si*) est caractéristique du nord de l'Italie. Alors que, dans notre corpus, elle n'est attestée que dans les textes en dialecte des vénitiens C. Goldoni et G. Baffò, dans *Il Caffè*, notamment dans un article du milanais P. Frisi, et, plus tardivement, chez le siennois F. Tozzi [76], on peut la repérer facilement dans la langue moins structurée des XVI^e et XVII^e siècles. La base de données Liz ne manque pas d'en fournir plusieurs exemples qui localisent sans ambiguïté cette forme dans la plaine du Pô⁸⁰.

Cela étant admis, il ne reste qu'à établir la relation entre ces faits et le *nous toscan*. Dans le tableau, on voit bien que l'évolution des formes génériques ne se manifeste que tardivement chez les écrivains originaires de cette région. Le cas des attestations chez A. Manzoni (milanais par ailleurs) est particulièrement significatif. Les nouvelles formes sont attestées dans *Fermo e Lucia*, où il est question de rendre une langue moderne, mais disparaissent déjà dans la version de *I Promessi sposi* de 1827 quand il commence à privilégier la langue florentine. D'après ces données, il est donc douteux que le *ci si* ("on se") de l'italien vienne du toscan, ainsi que certains ont pu le croire. On verra plus avant, en traitant des ouvrages grammaticaux, comment cette interprétation a pu se produire. Ici, il suffit de constater que cette construction est vraisemblablement apparue en italien en tant que calque des parlers septentrionaux.

* * *

Après être remonté jusqu'aux origines probables du nouveau tour, on peut suivre son affirmation rapide à partir de 1860, c'est-à-dire du moment où l'unification politique de l'Italie est accomplie. A partir de ce moment, il se produit une accélération dans l'évolution économique, sociale et culturelle qui facilite évidemment les changements linguistiques. Il n'y a pas eu moins de résistances et la progression s'est faite par étapes, ce qui, bien sûr, vaut également pour la construction pronominale. A ce sujet, il est curieux de constater que le dernier des auteurs proposés dans la base de données Liz, G. D'Annunzio [82], a continué obstinément à éviter cette construction, bien qu'il soit mort en 1938. Il est vrai que son esthétique était élitiste.

Si l'on regarde le tableau d'ensemble, on peut constater que les différentes attestations reflètent deux variables. Bien qu'il ne soit pas question d'une coïncidence totale, l'appartenance à telle ou telle aire linguistique et l'adhésion à tel ou tel mouvement littéraire ou culturel favorisent leur emploi. Il faut noter également qu'en traitant de la situation linguistique du nouvel état national, on a affaire avant tout à des ouvrages de littérateurs qui ne sont plus engagés directement dans la vie politique.

⁸⁰ N. Manerbi (Venise), Ruzante (Padoue), O. Lando (Milan), G. Straparola (Bergame), M. Bandello (Alexandrie), Ruzante (Padoue), G. Betussi (Vicence), S. Erizzo (Venise), T. Garzoni (Ravenne), Latrobio (Milan). D'origine différente ou non vérifiable, il y a T. Boccalini (Ancône), G.B. Andreini (Pistoia) et Giunio Parisio (?).

On peut commencer par s'intéresser à la *scapigliatura*, mouvement contestataire, actif vers les années 1860 et 1870, regardant du côté de Ch. Baudelaire, L. Sterne et H. Heine, qui pouvait admettre, pour des raisons expressives, aussi bien la langue parlée que le dialecte. Bien que ce ne soit pas le cas pour tous les *scapigliati*, par exemple, E. Praga [49], G. Camerana [50] et A.G. Cagna [65], c'est le cas de la majorité : C. Boito [46], A. Boito [47], I.U. Tarchetti [48], C. Dossi [60], G. Faldella [64]. On peut faire des remarques similaires pour le *verismo*, mouvement littéraire proche du naturalisme français. Pour ce qui concerne les grands noms de ce courant : G. Verga [52], F. De Roberto [57], M. Serao [68], L. Capuana [69], l'utilisation courante des nouvelles formes pronominales semble motivée avant tout par des choix esthétiques et idéologiques. Pour neutraliser l'écart existant entre les effets de sens qu'ils veulent produire chez les lecteurs et la réalité linguistique du monde qu'ils représentent, ils adoptent la langue des villes qui dominant la vie sociale et culturelle de leur temps : Milan et Rome. Ils proviennent de régions, la Campanie et la Sicile, assez arriérées.

Pour l'histoire du tour pronominal, bien plus intéressants encore sont les auteurs toscans et ceux qui, suivant A. Manzoni, prennent pour modèle le parler florentin. Pour ce qui est des Toscans, après le silence d'auteurs tels que G. Giusti [40] et C. Collodi [54] il faut attendre G.C. Chelli [62], M. Pratesi [66], R. Fucini [67], F. Tozzi [76], actifs au moins un siècle après G. Baffo et C. Goldoni, pour disposer de quelques exemples, parfois des hapax. De plus, ces attestations relèvent nettement de ce qu'on appelle le *nous toscane* :

o io o Filusella, ti si sarebbe [ti saremmo] venuti a prendere col baroccio ?" [M. Pratesi]
Filusella ou moi, on serait venu te chercher avec la charrette ?

Ma che crede che ci si faccia [ci facciamo] poche risate ? [R. Fucini]
Mais croyez-vous qu'on n'en rie pas ?

Quant aux partisans du projet d'A. Manzoni, si E. De Marchi [56] adopte les nouvelles formes alors qu'E. De Amicis [58] les refuse, il se peut que cela tienne au fait que l'un est lombard et l'autre, ligurien. Si E. De Amicis emploie la séquence *ci si* dans un ouvrage sur la langue absent du corpus de Liz, il semble bien s'agir de la caractérisation linguistique d'un personnage du Nord, un Emilien⁸¹. Ce sont des faits sur lesquels il faudra revenir lorsqu'il sera question de la politique linguistique du nouvel état.

Cela dit, nous n'irons pas avant dans ce type d'analyse car, arrivé à ce point, il serait plus intéressant de considérer l'absence ou la présence de notre tour pour évaluer le style de tel ou tel auteur que d'essayer de suivre les derniers avatars de la construction pronominale. Comme nous l'avons déjà fait à propos de G. D'Annunzio, nous pouvons tout au plus signaler que la langue adoptée par la poésie est plus conservatrice (G. Prati [42], A. Aleardi [43], G. Verdi [51]⁸², G. Carducci [61]). Il faudra en effet attendre G. Pascoli [71] pour avoir un renouveau, et pas seulement pour ce qui est des constructions grammaticales.

Observons maintenant ce qu'ont fait les linguistes de cette époque.

* * *

⁸¹ De Amicis, Edmondo, *L'idioma gentile*, Milano, Treves, 1905 ; l'occurrence est à page 360 : *Ma non ci si fa mica uno stile in ventiquattr'ore !* ("Mais on ne se fait pas un style en 24 heures") ; cf. p. 132 pour une justification sur l'emploi de formes particulières pour caractériser *un discorso famigliare o di gente del popolo* ("un discours familial ou de gens du peuple").

⁸² Ou mieux, les auteurs des livrets de ses opéras.

Pour constituer notre corpus d'ouvrages grammaticaux, nous avons utilisé comme point de départ les textes que l'*Accademia della Crusca* a numérisés et mis à la disposition du public⁸³. Nous avons également vérifié l'existence sur Internet de la plupart des autres grammaires citées⁸⁴.

Face au nouveau tour, les attitudes de ces grammairiens reflètent les grands courants théoriques allant du milieu du XVIII^e siècle aux premières décennies du XX^e, et elles peuvent se réduire à un petit nombre.

Le type de base à prendre en considération est constitué par la tradition académique italienne. Bien différente de la tradition française, elle s'est identifiée longtemps à l'*Accademia della Crusca*, et a avant tout recherché ses modèles dans les grands auteurs du XIV^e siècle. Pour la fin du XVIII^e siècle et le commencement du siècle suivant, on peut citer les ouvrages de S. Corticelli⁸⁵ et de B. Puoti⁸⁶, qui seront réédités tout au moins jusqu'à la fin des années 1870 ; pour la fin du siècle, citons P. Fanfani et C. Arlia, qui sont surtout des lexicographes, mais qui n'ont pas manqué de faire des remarques grammaticales conservatrices⁸⁷. Dans cette série, pour finir, il faut mettre R. Fornaciari, mais en sachant que c'est un auteur d'une tout autre envergure – il suffira de rappeler qu'il a été le préparateur de l'édition italienne de la *Grammaire des langues romanes* de F. Diez⁸⁸.

Les premiers innovateurs par rapport à cette tradition s'inspirent en tout ou en partie de l'illuminisme et des grammairiens philosophes français. Il est donc normal qu'ils associent l'effet de sens générique des différents tours pronominaux à la signification du pronom français *on*⁸⁹, ce qui amènera F. Soave à se poser la question de cette même signification avec les verbes réfléchis, c'est-à-dire ce dont nous nous occupons ici. Dans les constructions avec un verbe modal du type *poter fare* ("pouvoir faire"), un pronom atone peut s'appuyer sur le semi-auxiliaire (et, dans ce cas, le précéder : *lo si può fare*, "on peut le faire") ou sur l'infinitif régi (et alors le suivre : *si può farlo*, "on peut le faire"). Cela étant donné, F. Soave constate que la seconde solution est la seule autorisant la traduction en italien, par un tour pronominal, d'une phrase telle que "on se réveille" – qui donne *si torna a svegliarsi*⁹⁰.

Cette remarque de F. Soave introduit pour nous un nouveau type de donnée puisque cette possibilité est exploitée surtout par les auteurs qui adoptent également le nouveau tour pronominal ; la correspondance devient encore plus sensible si l'on pense qu'elle est courante également chez les auteurs qui ne recourent qu'exceptionnellement à la nouvelle construction. Il suffira de donner l'exemple d'A. Manzoni, qui a eu pendant quelques temps F. Soave comme précepteur. Fort probablement, ce n'est pas non plus un hasard si ce grammairien était un suisse italoophone, donc appartenant à l'aire linguistique lombarde alors que V. De Muro et G. Lancillotti⁹¹, autres auteurs consultés de cette époque, étaient de la Campanie.

Probablement, c'est à partir de cette assimilation de la signification générique à celle du pronom *on* que, au cours du XIX^e siècle, l'on en est arrivé à supposer l'existence de deux formes *si* homonymes, l'une, réfléchie, l'autre, d'origine nominale. Bien que cela n'ait pas été envisagé explicitement, il va de soi que, dans ce cas, le second *si* aurait eu le même comportement que le

⁸³ accademiadellacrusca.it.

⁸⁴ books.google.fr ; liberliber.it.

⁸⁵ Corticelli, Salvatore, *Regole ed osservazioni della lingua toscana*, Milano, Paravia, 1871 [1745].

⁸⁶ Puoti, Basilio, *Regole elementari della lingua italiana*, [s.l.], [s.n.], mais après 1854 [1833].

⁸⁷ Fanfani, Pietro, Arlia, Costantino, *Lessico dell'infima e corrotta italianità*, Milano, Carrara, 1881 [*Lessico della corrotta italianità*, Milano, 1877].

⁸⁸ Fornaciari, Raffaello, *Grammatica storica della lingua italiana estratta e compendiata dalla Grammatica romana di Federico Diez*, Torino, Loescher, 1872.

⁸⁹ "Questo passivo corrisponde a quello de' Francesi *l'on dit*, *l'on croit*, e siccome *on* è nome di persona indeterminata, così lo è anche *si*. Di fatti *si dice* è lo stesso che *uom dice*" ("Ce passif correspond à celui des Français *l'on dit*, *l'on croit*, et puisque *on* est un nom de personne indéterminée, cela vaut également pour *si*. De fait *si dice* est la même chose que *uom dice* [l'homme dit]"); De Muro, Vincenzo, *Grammatica ragionata della lingua italiana*, Napoli, Porcelli, 1788 ; p. 164-165.

⁹⁰ Soave, Francesco, *Grammatica ragionata della lingua italiana*, Venezia, Santini, 1802 [1770] ; p. 152-153.

⁹¹ Lancillotti, Giovanni, *I principj della lingua italiana*, Napoli, Simone, 1755.

pronom français *on* et n'aurait présenté aucune limitation morphosyntaxique quant à son emploi avec les verbes réfléchis et les pronoms de l'accusatif. Parmi les auteurs pris en considération, et bien qu'il le fasse pour contester une pareille éventualité, l'un des premiers à en traiter longuement est J.-Ph. Barberi dans un ouvrage en langue française justement lorsqu'il s'agit "du nom *on*"⁹². Cette hypothèse est en revanche défendue par M.A. Parenti⁹³, G. Gherardini⁹⁴, G. Moise⁹⁵, E. Piazza⁹⁶, auteurs qui considèrent *si* comme un pronom indéfini dérivé du latin *is*. Il en est question également chez R. Fornaciari⁹⁷ qui montre le manque de fondement de cette hypothèse.

Une autre approche succède aux innovations qui suivirent la politique linguistique nationale mise en place après l'unification du pays lorsqu'on en vint à favoriser les propositions d'A. Manzoni qui, en 1868, fut même appelé à présider la commission parlementaire sur l'unité linguistique.

C'est un renouveau qui reflète l'esprit du *Risorgimento*, dont on va voir tout de suite les conséquences, et qui, ici, mérite une digression. En effet, cela a été une bonne solution pratique, peut-être la plus efficace, à une époque où il était urgent de disposer d'un modèle précis, clair et d'une langue vivante. Sans rien enlever à l'intérêt des critiques avancées à l'époque par G.I. Ascoli dans son "Proemio" à l'*Archivio glottologico italiano*, les louanges dont celles-ci jouissent aujourd'hui nous semblent excessives. On devrait se demander si cette approbation du libéralisme linguistique ne sert pas, de fait, à justifier le manque d'intérêt pour les dimensions sociales et historiques du langage.

Suite à la politique linguistique de l'état unitaire, on a vu apparaître une nouvelle génération de grammaires et de dictionnaires, des ouvrages où les innovations dans la construction pronominale ne sont plus critiquées. A ce sujet, il est quand même opportun de faire une distinction entre les auteurs qui ont présenté la nouveauté comme normale, par exemple, F. Mastelloni⁹⁸ ou P. Petrocchi, qui en a traité aussi bien dans sa grammaire⁹⁹ que dans son dictionnaire¹⁰⁰, et d'autres qui ont préféré garder un silence discret sur la question tels que F. Zambaldi¹⁰¹, L. Morandi et G. Cappuccini¹⁰².

Dans ce cadre manzonien, une fois qu'il a intégré au moins une partie des parlars toscans, le nouveau tour a été systématiquement mis en relation avec le *nous toscane*, ce qui, on l'a vu, ne reflète point son origine immédiate, mais qui, en revanche, permet de l'expliquer aisément. A l'exception d'E. Piazza, qui s'en est tenu à des argumentations d'une autre nature, cette origine ira de soi également pour les grammairiens qui ont critiqué l'emploi de cette construction. Probablement à cause de sa simplicité et de son efficacité, c'est l'interprétation que l'on retrouve même dans les grammaires historiques modernes¹⁰³. Ici, puisque nous-même nous n'avons pas hésité à l'exploiter pour montrer en quoi consistait l'innovation du tour pronominal de l'italien, il ne nous reste qu'à conclure cette partie de notre exposé en citant la plus claire des explications de ce type, celle de R. Fornaciari:

⁹² Barberi, Joseph-Philippe [Giuseppe Filippo], *Grammaire des grammaires italiennes*, 2 vol., Paris, Emery, 1819 ; vol. 2, p. 364-387.

⁹³ Parenti, Marco Antonio, *Alcune annotazioni al dizionario della lingua italiana che si stampa in Bologna*, Modena, Compagni, 1820 ; cf. note à l'article "appoggiare".

⁹⁴ Gherardini, Giovanni, *Appendice alle grammatiche italiane*, Milano, Molina, 1847 [1843].

⁹⁵ Moise, Giovanni, *Grammatica della lingua italiana*, 3 vol., Venezia, Grimaldo, 1863 ; vol. 2, p. 137-143.

⁹⁶ Piazza, Ettore, *Grammatica italiana. I. Fonologia. Morfologia, II. Sintassi. Ortografia*, Livorno, Giusti, 1913 [1897-1928] ; v. I, p. 93.

⁹⁷ Fornaciari, Raffaello, *Sintassi italiana dell'uso moderno* ; Firenze, Sansoni, 1881 ; Chap. 24, § 12.

⁹⁸ Mastelloni, Francesco, *Errori non errori in fatto di grammatica*, Firenze, Le Monnier 1898.

⁹⁹ Petrocchi, Policarpo, *Grammatica della lingua italiana*, Milano, Treves, 1914 [1887].

¹⁰⁰ Petrocchi, Policarpo, *Dizionario universale della lingua italiana*, Milano, Treves, 1900.

¹⁰¹ Zambaldi, Francesco, *Grammatica italiana*, Milano, Paravia, 1883 [1878].

¹⁰² Morandi, Luigi, Cappuccini, Giulio, *Grammatica italiana*, Milano, Paravia, 1919 [1894].

¹⁰³ Rohlfs, Gerhard, *Grammatica storica della lingua italiana e dei suoi dialetti*, Torino, Einaudi, 3 vol., 1969-1971 ; vol. 2, § 460 et § 519, p. 158-160 et p. 233-234.

Una volta parificato il riflessivo impersonale alla prima persona plurale, s'intende bene come i Toscani dai verbi transitivi abbiano potuto formare una specie di nuovo riflessivo e di reciproco, per mezzo della pronominale obbiettiva *ci* (nel senso di *noi*). Essi dicono *ci si guarda*, per *ci guardiamo*, *ci si ama*, per *ci amiamo*¹⁰⁴.

* * *

Avec ces textes, nous sommes arrivés à la limite supérieure de cette recherche. Les dates de publications ou de rééditions des ouvrages cités ne doivent pas faire illusion. Les états de langue dont ils rendent compte ne dépassent guère la première guerre mondiale, laquelle a produit un bouleversement qui a changé radicalement la donne. Pour les nouvelles classes sociales qui entrent pour la première fois pleinement dans la vie sociale et politique de l'Italie, il s'agit de s'exprimer tout court. La façon de le faire importe peu ; la question de choisir entre une langue littéraire ou une langue parlée, entre le parler de la ville de Florence ou de l'ensemble de la région Toscane est désormais devenue secondaire.

Dans une certaine mesure, les souhaits de G.I. Ascoli se sont enfin réalisés. Mais, l'ouverture aux pratiques langagières réelles a été justifiée à partir d'autres présupposés théoriques, ceux de l'idéalisme, hégémonique au cours de la première moitié du XX^e siècle avec B. Croce et plus particulièrement avec G. Gentile, qui a dirigé la politique culturelle du régime fasciste. De plus, il ne faut pas oublier que, dans la pratique, des formes de protectionnisme ou d'interventionnisme linguistiques n'ont certainement pas manqué. De toute manière, on est à l'heure où c'est le pays qui doit s'adapter à la langue de son *Duce*, homme de la plaine du Pô, et non le contraire. Au niveau des auteurs de grammaires, le cas le plus représentatif est assurément constitué par C. Trabalza, rédacteur d'une très belle et riche histoire de la grammaire italienne¹⁰⁵ qui relève clairement de l'historicisme. Avec E. Allodoli, il a également écrit un manuel au titre significatif *La grammatica degli italiani*¹⁰⁶, véritable grammaire d'entre les deux guerres mondiales, qui exclut tout particularisme régional ou citadin et où les nouvelles possibilités de la construction pronominale jouissent enfin de tous leurs droits.

¹⁰⁴ ("Une fois qu'on a établi l'équivalence entre le réfléchi impersonnel et la première personne du pluriel, on comprend bien la manière dont les Toscans ont pu, à partir des verbes transitifs, former une sorte de nouveau réfléchi et de réciproque en employant le pronom objet direct *ci* (avec la valeur de *noi*). Ils disent *ci si guarda*, pour *ci guardiamo*, *ci si ama*, pour *ci amiamo*"), Fornaciari, Raffaello, *Op. cit.*, Chap. xxiv, § 12.

¹⁰⁵ Trabalza, Ciro, *Storia della grammatica italiana*, Bologna, Forni, 1963 [1908].

¹⁰⁶ Trabalza, Ciro, Allodoli, Ettore, *La grammatica degli italiani*, Firenze, Le Monnier, 1943 [1934].

Tableau

| 00 | | <i>ci si</i> | <i>l-si</i> | 1, 2 | <i>mod</i> | <i>cda</i> | Région |
|----|-----------------|--------------|-------------|------|------------|------------|-------------------|
| 01 | P.J. Martello | | | | | 1 | Emilia-Romagna |
| 02 | G.V. Gravina | | | | | 1 | Calabria |
| 03 | G.B. Vico | | ■ | | | 2 | Campania |
| 04 | Sc. Maffei | | | | | 1 | Veneto |
| 05 | P. Giannone | | | | | 1 | Puglia |
| 06 | A. Genovesi | | | | | 7 | Campania |
| 07 | P. Metastasio | | | | | 3 | Lazio |
| 08 | C. Goldoni | ▨ | | | | 1 | Veneto |
| 09 | C. Gozzi | | | | | 1 | Veneto |
| 10 | T. Crudeli | | | | | 1 | Toscana |
| 11 | G. Parini | | | | | 1 | Lombardia |
| 12 | G. Baretta | | | | | 1 | Piemonte |
| 13 | S. Bettinelli | | | | | 1 | Lombardia |
| 14 | Il Caffè | | ■ | ■ | | 1 | Lombardia |
| 15 | P. Verri | | | | | 1 | Lombardia |
| 16 | A. Verri | | | | | 1 | Lombardia |
| 17 | F. Algarotti | | ■ | | | 1 | Veneto |
| 18 | L. Savioli | | | | | 1 | Emilia-Romagna |
| 19 | G. Meli | | | | | 1 | Sicilia |
| 20 | G. Baffo | ▨ | | | | 1 | Veneto |
| 21 | L. Da Ponte | | | | + | 1 | Veneto |
| 22 | V. Alfieri | | | ■ | | 1 | Piemonte |
| 23 | G.B. Casti | | | | | 7 | Lazio |
| 24 | C. Beccaria | | | | | 1 | Lombardia |
| 25 | M. Cesarotti | | | | | 1 | Veneto |
| 26 | I. Pindemonte | | | | | 1 | Veneto |
| 27 | V. Monti | | | | | 1 | Emilia-Romagna |
| 28 | V. Cuoco | | | | | 3 | Molise |
| 29 | C. Porta | ▨ | | | | 1 | Lombardia |
| 30 | U. Foscolo | | | | + | 1 | Veneto |
| 31 | P. Borsieri | | | | + | 1 | Lombardia |
| 32 | G. Berchet | | | | + | 1 | Lombardia |
| 33 | Il Conciliatore | ■ | ■ | | + | 1 | Lombardia |
| 34 | S. Pellico | | | ■ | + | 1 | Piemonte |
| 35 | T. Grossi | | | | | 1 | Lombardia |
| 36 | A. Manzoni | | ■ | | + | 1 | Lombardia |
| 37 | G.G. Belli | | | | | 7 | Lazio |
| 38 | G. Leopardi | | ■ | ■ | + | 3 | Marche |
| 39 | N. Tommaseo | | | | | 1 | Friuli (Dalmazia) |
| 40 | G. Giusti | | | | | 1 | Toscana |
| 41 | M. D'Azeglio | | ■ | ■ | + | 1 | Piemonte |
| 42 | G. Prati | | | | | 1 | Trentino |
| 43 | A. Aleardi | | | | | 1 | Veneto |
| 44 | I. Nievo | ■ | ■ | ■ | + | 1 | Veneto |
| 45 | G. Rovani | ■ | ■ | ■ | + | 1 | Lombardia |
| 46 | C. Boito | ■ | ■ | ■ | + | 3 | Veneto (Lazio) |
| 47 | A. Boito | | | | | 1 | Veneto |
| 48 | I.U. Tarchetti | ■ | ■ | ■ | + | 1 | Piemonte |
| 49 | E. Praga | | | | | 1 | Lombardia |
| 50 | G. Camerana | | | | | 1 | Piemonte |
| 51 | G. Verdi | | | | | 1 | Emilia-Romagna |
| 52 | G. Verga | ■ | ■ | ■ | + | 3 | Sicilia |
| 53 | F. De Sanctis | | ■ | | + | 1 | Campania |
| 54 | C. Collodi | | | | | 1 | Toscana |

| | | | | | | | |
|----|---------------|--|---|---|---|----------------|----------------|
| 55 | A. Fogazzaro | | + | | 1 | Veneto | |
| 56 | E. De Marchi | | + | | 1 | Lombardia | |
| 57 | F. De Roberto | | + | = | | Campania | |
| 58 | E. De Amicis | | + | | 3 | Liguria | |
| 59 | V. Imbriani | | | = | | Campania | |
| 60 | C. Dossi | | | | 1 | Lombardia | |
| 61 | G. Carducci | | | | 2 | Toscana | |
| 62 | G.C. Chelli | | + | | 2 | Toscana | |
| 63 | R. Zena | | + | | 2 | Liguria | |
| 64 | G. Faldella | | + | = | | 1 | Piemonte |
| 65 | A.G. Cagna | | | | 1 | Piemonte | |
| 66 | M. Pratesi | | | | 2 | Toscana | |
| 67 | R. Fucini | | | | 2 | Toscana | |
| 68 | M. Serao | | + | | 3 | Campania (| |
| 69 | L. Capuana | | | | 4 | Sicilia | |
| 70 | G.C. Abba | | + | | 4 | Liguria | |
| 71 | G. Pascoli | | | = | | 1 | Emilia-Romagna |
| 72 | G. Giacosa | | | | 1 | Piemonte | |
| 73 | A. Oriani | | + | | 1 | Emilia-Romagna | |
| 74 | G. Gozzano | | | | 1 | Piemonte | |
| 75 | S. Corazzini | | | | 3 | Lazio | |
| 76 | F. Tozzi | | + | = | | Toscana | |
| 77 | I. Svevo | | + | | 1 | Friuli | |
| 78 | L. Pirandello | | + | = | | Sicilia | |
| 79 | G. Boine | | | | 4 | Liguria | |
| 80 | S. Slapater | | | | 1 | Friuli | |
| 81 | R. Serra | | | | 1 | Emilia-Romagna | |
| 82 | G. D'Annunzio | | | = | | Abruzzo | |

Formes modernes *ci si* : *on se*

l- si : *acc. 3^e pers. + si*

1, 2 : *acc. 1^e ou 2^e pers. + si*

Parlers dialectaux du nord de l'Italie

Constructions avec un modal : *si + verbe modal + infinitif + pron. réfléchi* ou

pron. acc.

Pron. passif avec compl. d'agent



Emilia-Romagna, Friuli, Lombardia, Piemonte, Trentino,
[Valle d'Aosta], Veneto

Toscana

Abruzzo, [Basilicata], Calabria, Campania, Lazio, Liguria,
Marche, Molise, Puglia, [Sardegna], Sicilia, [Umbria]

NB Entre crochets les régions auxquelles ne correspond aucun
auteur dans le corpus étudié.

BIBLIOGRAPHIE

Les dates correspondent aux éditions consultées ; entre crochets, nous signalons d'éventuelles éditions antérieures.

1. Barberi, Joseph-Philippe [Giuseppe Filippo], *Grammaire des grammaires italiennes*, 2 vol., Paris, Emery, 1819.
2. Corticelli, Salvatore, *Regole ed osservazioni della lingua toscana*, Milano, Paravia, 1871 [1745].
3. De Muro, Vincenzo, *Grammatica ragionata della lingua italiana*, Napoli, Porcelli, 1788.
4. De Amicis, Edmondo, *L'idioma gentile*, Milano, Treves, 1905.
5. Fanfani, Pietro, Arlia, Costantino, *Lessico dell'infima e corrotta italianità*, Milano, Carrara, 1881 [*Lessico della corrotta italianità*, Milano, 1877].
6. Fornaciari, Raffaello, *Grammatica storica della lingua italiana estratta e compendiata dalla Grammatica romana di Federico Diez*, Torino, Loescher, 1872.
7. Fornaciari, Raffaello, *Sintassi italiana dell'uso moderno* ; Firenze, Sansoni, 1881.
8. Gerlini, Giancarlo, "Les adverbes pronominaux *ci* et *vi* et l'usage qui en est fait sur le Web", in AA. VV., *La Cultura italiana. Ricerca, Didattica, Comunicazione*, Paris, Cirrmi – Université de La Sorbonne Nouvelle – Paris 3, 2005, p. 303-314.
9. Gherardini, Giovanni, *Appendice alle grammatiche italiane*, Milano, Molina, 1847 [1843].
10. Lancillotti, Giovanni, *I principj della lingua italiana*, Napoli, Simone, 1755.
11. Mastelloni, Francesco, *Errori non errori in fatto di grammatica*, Firenze, Le Monnier 1898.
12. Moise, Giovanni, *Grammatica della lingua italiana*, 3 vol., Venezia, Grimaldo, 1863.
13. Morandi, Luigi, Cappuccini, Giulio, *Grammatica italiana*, Milano, Paravia, 1919 [1894].
14. Parenti, Marco Antonio, *Alcune annotazioni al dizionario della lingua italiana che si stampa in Bologna*, Modena, Compagni, 1820.
15. Petrocchi, Policarpo, *Dizionario universale della lingua italiana*, Milano, Treves, 1900.
16. Petrocchi, Policarpo, *Grammatica della lingua italiana*, Milano, Treves, 1914 [1887].
17. Piazza, Ettore, *Grammatica italiana. I. Fonologia. Morfologia. II. Sintassi. Ortografia*, Livorno, Giusti, 1913 [1897-1928].
18. Puoti, Basilio, *Regole elementari della lingua italiana*, [s.l.], [s.n.], mais après 1854 [1833].
19. Rohlfs, Gerhard, *Grammatica storica della lingua italiana e dei suoi dialetti*, Torino, Einaudi, 3 vol., 1969-1971.
20. Sapegno, Natalino, *Disegno storico della letteratura italiana*, Firenze, La Nuova Italia, 1948.
21. Soave, Francesco, *Grammatica ragionata della lingua italiana*, Venezia, Santini, 1802 [1770].
22. Stoppelli, Pasquale, Picchi, Eugenio, *Letteratura italiana Zanichelli, 4.0.*, Bologna, Zanichelli, 2001.
23. Trabalza, Ciro, Allodoli, Ettore, *La grammatica degli italiani*, Firenze, Le Monnier, 1943 [1934].
24. Trabalza, Ciro, *Storia della grammatica italiana*, Bologna, Forni, 1963 [1908].
25. Trifone, Pietro, "Politica, sviluppo socio-economico e storia della lingua", in Ernst, Gerhard (éd.), *Histoire linguistique de la Roumanie*, Berlin, De Gruyter, 2006, v. II, p. 1167-1177.
26. Zambaldi, Francesco, *Grammatica italiana*, Milano, Paravia, 1883 [1878].